

LA NATURE

#2



Golf-Club Crans-sur-Sierre et Peter Harradine en médaillon.

PETER HARRADINE S'EN INSPIRE

Sans même mentionner les sports en salle, il y a différentes catégories de sports de plein air. Ceux qui se pratiquent dans un environnement cloisonné, comme le football, le tennis ou l'athlétisme, ne peuvent rivaliser avec le ski, la voile ou le golf. Pour ce dernier, la variété de panoramas est infinie. Des forêts suisses, aux links écossais, en passant par les marécages floridiens, les déserts du Moyen-Orient ou les vignobles sud-africains, tous ces environnements naturels se distinguent les uns des autres par leur climat, leur relief, leurs arbres, leurs plantes et même leur gazon.

Autant d'éléments avec lesquels les architectes de golf jonglent pour nous séduire, comme nous l'explique l'incontournable Peter Harradine : «Pour beaucoup de joueurs, le golf est l'unique chance d'être en contact direct avec la nature pendant une durée prolongée. Car si beaucoup de pratiquants sont ravis de marcher quatre heures sur un parcours, ils ne sont pas motivés pour le faire dans les prés ou la forêt, sans leurs clubs de golf... Il est donc important que nous, les architectes de golf, nous leur en donnions pour leur temps, leur argent et que nous parvenions à stimuler leur sensibilité écologique. Je pense d'ailleurs que le contact avec la nature est plus intense lorsque l'on marche sur le parcours. En voiturette, l'osmose est moins forte et bien moins profitable pour la santé».

L'effet «waouw»

En terme de création et de dessin de parcours, la recherche esthétique est au moins aussi importante que le challenge technique : «Certains environnements privilégiés sont du pain béni pour les architectes. Ceux qui provoquent ce que j'appelle l'effet «waouw» ! On peut mentionner le tee No 7 du Golf de Crans-sur-Sierre, n'importe quel départ du parcours de Thracian Cliffs en Bulgarie, le trou No 11 à Kazan (Tatarstan) ou le trou No 13 de Leopard Creek, qui plonge vers le Kruger Park en Afrique du Sud. Même les pros s'arrêtent pour regarder la vue et manifester leur éblouissement. Mais avec un panorama plus sobre, c'est à nous qu'il appartient de séduire le golfeur et de créer ces vues «dramatiques». Personnellement, j'aime intégrer les éléments naturels. C'est pourquoi je ne suis pas un grand fan du bunker sur le fairway. Je préfère jouer avec la présence d'un arbre pour influencer la stratégie».

L'arbre, pas le bunker

On l'aura compris, Peter Harradine n'est pas l'auteur du parcours de Whistling Straits et ses quelque 1000 bunkers... «Actuellement, j'ai dessiné les plans pour la rénovation du golf de Nîmes Campagne, que nous avons construit avec mon père en 1968. Eh bien j'ai

Il y a peu de sports qui offrent autant de diversités scéniques et botaniques que le golf. Mais ce qui vaut sur le plan esthétique est également valable sur le plan émotionnel. Marcher sur un golf devrait toujours être apaisant.

bouché un paquet de bunkers, notamment ceux qui avaient été ajoutés par la suite et qui dénaturaient le tracé originel. Car pour finir avec le sujet des bunkers, il faut bien reconnaître qu'il n'y a pas plus laid qu'un bunker mal entretenu. Et lorsque l'équipe du greenkeeper ne compte que 5 ou 6 personnes, comme c'est souvent le cas chez nous, ce n'est pas possible de les soigner convenablement».

Pour Peter Harradine, la nature est l'amie des golfeurs, mais également des animaux : «J'ai beaucoup travaillé dans le désert, comme à Dubaï ou Abu Dhabi. Avec l'herbe, les arbres et l'eau des parcours, des réserves naturelles se sont créées et les autochtones peuvent désormais observer des oiseaux inconnus jusque-là ! J'espère que les golfeurs prennent le temps de les regarder, mais je n'en suis pas sûr, car pour la majorité d'entre eux, c'est le jeu qui compte...»

N'oubliez jamais qu'entre deux coups, la concentration peut laisser place à la contemplation. Car comme le disait Mark Twain : «Le golf est une jolie promenade, gâchée par une petite balle blanche».